

Le premier à partir fut le benjamin, Vent-de-glace. Un jour, en bordure de la forêt, il aperçut un bûcheron en train d'arracher des souches d'arbres. Quand l'homme retira ses gants, Vent-de-glace s'y engouffra. « Lorsque tu les enfileras, tes doigts deviendront aussi durs que des glaçons. »

Sur le point de rentrer chez lui, le bûcheron voulut enfiler ses gants. Mais ils étaient durs comme du bois. Pour les ramollir, il les plaça au-dessus du feu et les frappa l'un contre l'autre de toutes ses forces. Vent-de-glace, qui s'était dissimulé à l'intérieur, faillit être tué. Il se sauva si vite de sa cachette qu'il en perdit en route les trois ducats que lui avait donnés son père. Après une telle aventure, il n'avait plus envie de poursuivre sa route et rentra tout honteux à la maison.

« Tu vois... tu vois, mon fils ! dit tristement le roi en accueillant son benjamin. L'argent que je t'avais confié t'a échappé. Et rappelle-toi bien ceci : nous devons aider le peuple, et non lui causer du mal ! »

« À présent, je vais vous montrer la façon dont on doit aider le peuple », déclara le frère cadet Ouragan, en s'élançant bruyamment dans le monde.

Il se dirigea vers le sud. Il souffla jusqu'à un village où, dans une grange, on battait les moissons. Le paysan et sa famille étaient justement en train de séparer le grain de la paille. Ouragan souffla si puissamment sur la récolte qu'il la dispersa instantanément de tous côtés, grains, épis et sable compris. Il enleva même le toit de la grange et l'emporta au loin dans les champs. Le paysan cria, pesta, tempêta avec raison. Que de dégâts !

La moisson envolée, la grange sans toit... Ouragan dut remettre aussitôt au paysan un ducat en guise de dédommagement pour l'empêcher d'aller se plaindre au seigneur du lieu.

Puis Ouragan se rendit au bord de la mer. Justement, dans le port, les pêcheurs se préparaient à embarquer et hissaient les voiles.

« Les gars, je vais vous aider à naviguer ! » proposa Ouragan, et il souffla de toutes ses forces au point qu'il arracha les voiles et propulsa le bateau loin du rivage, à la vitesse de l'éclair.

Les marins n'eurent pas le temps de se saisir de la barre. Le navire fonça droit sur un écueil et le heurta.

